



# ÉTHIOPIE

Décembre 2017

## Chers amis des enfants d'Éthiopie,



L'Éthiopie est le pays africain non producteur d'énergie fossile qui connaît la plus forte croissance. Son économie s'appuie principalement sur l'agriculture. Cependant, un tiers de la population vit sous le seuil de pauvreté et les lacunes dans les domaines de l'éducation et de la santé restent importantes. Le pays doit également faire face à un afflux de réfugiés en raison de la crise et des violences des États voisins. Nos partenaires le disent : « Il faut accueillir nos frères d'Erythrée ! »

En arrivant à Addis-Abeba, ce qui frappe, c'est l'essor formidable de la capitale. Yonas, notre correspondant confirme : « Addis est en pleine évolution, regardez ces immeubles qui poussent, le tramway qui passe devant nous. »

Les buildings s'élèvent rapidement derrière les bulldozers qui tranchent la route à travers les quartiers pauvres, repoussant les bidonvilles plus loin en périphérie. La fracture sociale se creuse entre une classe relativement aisée et celle d'une extrême pauvreté, même si ce développement forcé concerne la construction d'habitations sociales que nous avons pu voir en périphérie des villes. Les zones industrielles ne sont pas en reste, avec la mise à disposition des investisseurs, souvent chinois, de grands espaces clôturés et alimentés en électricité.

La terre et l'identité régionale sont mises à mal. La réquisition des terres nécessaires à ce développement a été à l'origine des mouvements de contestation qui ont amené les répressions et la surveillance d'Internet.

Nous vous remercions très sincèrement pour votre soutien et nous vous adressons nos vœux les plus chaleureux pour la nouvelle année.

**L'équipe AEM Éthiopie,**  
**Gérard DUCROQUET, Jean-Baptiste LEHO, Joseph HUOT**

# De nouveaux besoins pour trois écoles très pauvres

Partenaires de l'association « Alliance for children » depuis trois ans, nous avons apprécié le travail effectué dans l'école de Wonji. C'est donc avec confiance que nous avons été amenés plus au sud pour voir d'autres écoles. La ville s'appelle Awassa. Dans cette région peu dynamisée par le tourisme, les habitants survivent dans un grand dénuement. Les classes pré-scolaires visitées nous rappellent les enfants rencontrés trois ans plus tôt à Wonji : des salles sombres et des installations vétustes. Les parents et les instituteurs nous attendaient, l'espoir se lisait dans leurs yeux.

## Scolarisation, le besoin légitime

Après quatre heures de routes cahoteuses, nous arrivons à Awassa. Le projet d'autoroute vers le sud d'Addis-Abeba tarde à aboutir vers cette ville, que nous dépassons pour arriver dans un village de campagne voisin. Nous sommes invités par les notables du village à nous rafraîchir sous l'ombrage d'un bel arbre. S'ensuivent les palabres. Après les remerciements nous écoutons le responsable du Kebele (zone administrative), le chef du village, le responsable du district, un patriarche fermier de caféiers, la délégation de parents. Tous sont soucieux de nous faire un bel accueil autour du traditionnel café ; nous représentons beaucoup d'espoir...

À la suite de ce temps d'écoute, nous faisons le tour du village, de l'école. L'état sanitaire global est sommaire, pas d'eau, des classes sombres, faites de moellons de terre recouverts de tôles. Les enfants sont sales, ils portent des t-shirts usés. La malnutrition est perceptible.

Les cahiers sont des feuillets encartés dans un papier d'emballage. Le minimum nécessaire pour travailler correctement est absent, pourtant cela fonctionne par la volonté des parents. Le futur de l'Éthiopie repose bien sur sa jeune population et pour eux, l'intérêt de l'école n'est plus à prouver. Les familles pauvres ont d'énormes difficultés à scolariser leurs enfants mais cela reste leur priorité.

*« Aidez nous à garder de bons professeurs : bien payés, ils resteront et s'impliqueront pour longtemps. »*

Le projet : intervenir auprès des maternelles de trois écoles créées par un collectif de parents, il y a 25 ans. Dans chaque école, deux classes de 35 élèves, chacune ayant son instituteur, le tout supervisé par le directeur de l'école.

Ensuite, nous visitons l'école de Wonji que nous suivons depuis trois ans. Nous mesurons alors les progrès réalisés ici contrastant avec cruels besoins d'Awassa.



» Les invités sont reçus sous l'arbre à palabre



La poursuite de l'éducation est un moyen de retarder le mariage des petites filles, encore trop fréquent vers 10-11 ans, à la fin de l'école primaire.

# Soutenir les enfants, c'est soutenir les parents et avant tout les mères

Sur le plan de la santé, les efforts du gouvernement ont permis de réduire de deux tiers le taux de mortalité des enfants de moins de cinq ans, et le taux de malnutrition grave de 20 % à 1 %. En parallèle, la population ne cesse d'augmenter avec un ratio de plus de sept enfants par femme. À Bahir Dar, les services sociaux de cette capitale de l'État Régional d'Amhara s'inscrivent dans cette dynamique depuis 2010, les AEM depuis 2009.

En Éthiopie, les enfants représentent plus de la moitié de la population. On estime que 44% d'entre eux ont moins de 14 ans. À chaque mission, un tour d'horizon des dossiers est fait avec les équipes des Affaires Sociales : microcrédits, « sponsorship » ou parrainages, et « foster family » ou allocations. Les partenaires sociaux sont très impliqués et connaissent très bien chaque dossier.

Nous rencontrons les bénéficiaires des programmes qui viennent toucher leur allocation.



» Les familles attendent leur aide (parrainage ou allocation), qui permet aux enfants de rester en famille et d'être scolarisés. Le soutien des AEM permet d'accompagner 40 enfants, soit 150 enfants impactés dans la famille élargie, qui reçoit 250 birrs (10 €) par mois. Des registres sont signés (ou validés par empreinte digitale) à chaque versement.



» Abayemhe Zemen a 23 ans, il bénéficie d'une allocation depuis 3 ans pour suivre ses études à la faculté de droit. Il est en pension, celle-ci est financée par l'État qui se rembourse lors des premières années de travail. « Je suis en dernière année et je veux devenir avocat pour aider les jeunes qui traversent des difficultés. Merci à vous de vos aides, je vous encourage à continuer le programme car les besoins sont immenses. »

## Les familles d'accueil

Orphelins de père et de mère, les enfants des rues sont en situation très précaire et en danger. Une fois repérés par les services locaux, la décision du chef du Kebele permet de placer ces enfants en famille d'accueil. Leur prise en charge par leur famille élargie ou par des tuteurs, leur permettra d'être scolarisés et de s'insérer dans la société éthiopienne. L'allocation versée est de 300 birrs par mois (12 €).

» Bayelgne Mlekamu est en famille d'accueil depuis un an, il a 15 ans et souffre de problèmes visuels. Il aime la géographie, souhaite poursuivre son grade 9 mais étudie avec difficultés. Une intervention dans un hôpital privé pourrait être une solution, mais le coût paraît inabordable.



### 5 birrs la coupe, 3 birrs la barbe !

Abebech Mutu, âgée de 29 ans, a créé son atelier de coiffure grâce au microcrédit : deux emprunts successifs de 5 000 birrs\* : le premier pour le fauteuil, le second pour la tondeuse. Elle loue son local 500 birrs\* par mois et fait payer 5 ou 6 birrs\* la coupe, et 3 birrs\* la barbe. Son mari étudiant est aveugle.

Les très bonnes journées peuvent rapporter 100 birrs\*. Aujourd'hui, sa fillette de 2 ans s'amuse de voir nos délégués Gérard et Jean -Baptiste sous la tondeuse de Maman.

\* 1 euro = 25 birrs

### Inquiétude pour les caféiers

Sous l'arbre à palabres, comme partout en Éthiopie, on honore les hôtes avec le cérémonial du café. Le plateau est couvert d'herbes vertes fraîches, les grains sont torréfiés sur un petit poêle, le cérémonial est long. Joseph, exploitant de caféiers, dit aussi son inquiétude :

« *Le café pousse en terrain ombragé à une température entre 18 et 22 degrés. Le réchauffement climatique pourrait nous obliger à remonter sur des plateaux éloignés, entre 1200 et 2000 m. Le boisement de ces lieux devrait être protégé.* »



### Éducation et handicap à Adama, non loin de Wonji.

Nous visitons des classes spécialisées : une pour aveugle, une pour sourds-muets et une pour handicapés mentaux. 45 garçons et 39 filles sous la tutelle de 10 professeurs, dont 4 sont handicapés.

Là, nous avons retrouvé le sourire d'Yamelale Bisrat. Âgée de cinq ans, elle avait ému les donateurs des AEM. Sa famille à Wonji ne pouvait assumer son transport vers Adama. La prise en charge est maintenant effective et Yamelale « signe » sa joie d'apprendre. Elle s'épanouit dans un contexte qui l'aidera à communiquer ! Bien sûr, il nous est demandé de contribuer plus largement au transport des élèves. Notre partenaire d'Alliance for Children souligne pour nous les besoins émergents et les projets futurs. Il se charge de prendre les contacts et d'auditer les besoins.



## ... Pour aller plus loin ...

Pour écrire à l'équipe secteur Éthiopie : [ethiopie@amisdesenfantsdumonde.org](mailto:ethiopie@amisdesenfantsdumonde.org)

Pour lire les lettres aux parrains et donateurs des autres pays :  
[www.amisdesenfantsdumonde.org](http://www.amisdesenfantsdumonde.org)

Conscients de l'effort que représente votre contribution à cette chaîne solidaire, nous vous sommes par avance très reconnaissants de la poursuite ou du renforcement de votre soutien.

Pour les dons ponctuels, les parrainages par vos familles ou vos amis, merci d'utiliser le bon de soutien ci-joint, ou de faire votre don en ligne sur notre site internet : [www.amisdesenfantsdumonde.org](http://www.amisdesenfantsdumonde.org)

Déduction fiscale : tous les dons et parrainages aux AEM donnent droit à réduction d'impôt.

En cas de changement d'adresse, n'oubliez pas de nous en informer !





# Les toits AEM en Éthiopie



Afrique

en 2017

## REPÈRES

BUDGET GLOBAL 2017

**60 400 €**

### Familles d'accueil

8 000 €

Objectif : prise en charge des adolescents en famille d'accueil (ainsi que les salaires de travailleurs sociaux) afin de leur permettre de suivre une scolarité, une formation professionnelle, et de favoriser leur insertion dans la vie sociale. À Bahar Dar, nous avons maintenu notre aide au même niveau qu'en 2016.

Bénéficiaires  
40 enfants et jeunes

### Scolarisation

29 500 €

Objectif : financer le fonctionnement d'écoles ou aider financièrement des familles dans le but de scolariser des enfants qui, sans ces actions, ne seraient pas scolarisés.

**École Light House de Holeta** : 13 500 €

Nous avons diminué l'aide de l'école de Holeta, afin de permettre le déploiement sur notre nouveau toit à Awassa, compte tenu des plus faibles effectifs (59 élèves) sur Holeta, et de nouveaux partenaires (coréens) sur cette école.

**École de Wonji** : 13 000 €

Même niveau qu'en 2016 au titre de la participation au budget de fonctionnement de l'école. Cette école est financée par les parents, pauvres pour la plupart, qui travaillent de façon saisonnière dans les usines sucrières de la région. Ce budget intègre le soutien aux frais permettant à une fille sourde d'intégrer une école des signes spécialisée à 15 km.

**3 écoles pré scolaires de la région d'Awassa** : 3 000 €

Suite à la mission de début d'année, déblocage d'un crédit de 3 000 € permettant le démarrage d'un soutien des AEM à partir de la rentrée scolaire de septembre 2017. Ce budget sera déployé en 2018 pour couvrir la totalité de l'année.

Bénéficiaires  
710 enfants

### Soutien à des jeunes avec des actions de parrainage

19 900 €

Objectif : aider des familles (parents, grands-parents ou familles élargies) à envoyer les enfants à l'école, à accéder à des formations et permettre leur insertion sociale. Ces actions sont pilotées par les Affaires Sociales de la région qui suivent la scolarité des enfants. Financement de l'allocation versée aux familles, des salaires des travailleurs sociaux, des frais d'éducation et de déplacements, et dans certains cas des uniformes (à Kemisse).

- À Kemisse (250 km d'Addis) et la région : 11 500 € pour 53 jeunes.  
- À Bahar Dar (450 km d'Addis) : 8 400 € pour 40 jeunes.

Bénéficiaires  
93 jeunes.

### Micro-crédits

3 000 €

Objectif : octroyer des micro-crédits de 160 à 200 € par prêt pour aider des mères à créer leur emploi et s'assurer un petit revenu, afin de leur permettre d'élever leurs enfants et de les scolariser. Nous avons baissé le budget par rapport aux années précédentes, car les sommes issues des remboursements sont suffisantes pour permettre d'alimenter de nouveaux micro-crédits.

La contribution AEM a permis d'ouvrir 20 nouveaux micro-crédits cette année dans la région de Bahar Dar.

Bénéficiaires  
570 enfants scolarisés depuis la mise en place.

